

## *La rencontre*

Pour commencer à analyser la thématique proposée pour ce colloque, nous aurons d'abord recours à la périodisation des notions dans les œuvres ouvertes<sup>1</sup> de Freud et de Lacan, afin de détecter les différences qui surviennent à différents moments d'un enseignement; parfois quelque chose est soutenu, d'autre fois non. Nous pouvons en quelque sorte dire que la périodisation consiste à prendre les concepts reliés entre eux – ce qui présuppose qu'ils ont des éléments communs – formant une trame logique à certains moments de leur parcours. On en déduit qu'il existe une limite manifeste et que là apparaît une variabilité à cet égard, afin de pouvoir rendre compte du fait que l'effet de certaines coupures n'implique en rien un illuminisme, ni un mode de progrès rationaliste. Il convient de le réitérer, ces coupures épistémologiques<sup>2</sup> délimitent une frontière, au-delà de laquelle commence un certain champ notionnel avec une praxis correspondante mais en deçà de laquelle se situe une autre. En d'autres termes : elles indiquent qu'il y a une avancée parce qu'il y a une perte. Autrement dit, il y a ce qui n'est pas négociable pour les psychanalystes : la castration<sup>3</sup>.

Remarquez, par exemple, que dans l'enseignement de ce que l'on considère comme le premier Lacan, se présente une paire d'antonymes, *trouver-chercher*, qui sera ensuite délogée par un de ses termes : **rencontre**, en particulier dans son efficacité réelle, dans sa dimension de hasard comme cause, la *tuchê*. Comme nous le savons, ce concept nouveau implique ce qui n'est ni prévu, ni planifié, ni prédit. Ce terme implique ce qui surgit par hasard qui s'avère une cause car cela est lié à une détermination particulière du psychisme; c'est à dire qu'il s'agit d'une rencontre avec des pointes de Réel. Exprimé ainsi, dans la mesure où cela subvertit « la réalité », cela se situe au-delà de ce réseau.

Cependant, là est soulevée une autre question, étant donné que Lacan affirme dans le *Séminaire 25* : « Je ne trouve pas, je cherche », nous rappelant ainsi que trouver vient du latin *tropare*, plus précisément, « de ce dont je parle sans cesse, des difficultés de la rhétorique. Il est des plus curieux que le mot qui dans les langues romanes signifie « trouver »<sup>4</sup> provient de la langue de la rhétorique » et cela s'applique parce que les rencontres au sein du parlage, ne sont pas prévues ni programmées, et n'obéissent pas au fascisme de la langue (Barthes).

En tout cas, il s'agit alors, comme on peut le lire dans la proposition de l'argument présenté, d'une situation qui est sur le point d'avoir lieu, mais, cependant, là apparaît une inhibition de l'action qui déterminerait qu'un acte ne survienne pas. Mais dans cette relation que Lacan a appelé une relation d'*inter-regards*, d'*inter-vision*, d'*inter-oeil*<sup>5</sup>, il implique que le sujet se trouve là, suspendu dans une relation spéculaire au petit autre.

Or, comme nous le savons depuis Freud, le traumatisme brise les attentes, l'espoir, la capacité d'anticipation moïque d'un sujet. C'est en lui-même, dans ce sens, un attentat effectif, efficace et bénéfique dirigé vers l'Imaginaire. C'est sans aucun doute Lacan qui a revalorisé cette notion à partir du *Séminaire 11*, en tant que dimension de rencontre, entendant par là, non pas un rendez-vous convenu, mais une rencontre qui arrive de façon inattendue.

---

<sup>1</sup> Es la hora del lector que “retrofunda” aquello que está leyendo Cf. R.Harari, *Polifonías del arte en psicoanálisis*, del Serbal, Barcelona, 1996

<sup>2</sup> Cf. Gaston Bachelard: *La formación del espíritu científico*, Siglo Veintiuno editores, Buenos Aires, 1972

<sup>3</sup> Cf. Ilda Rodríguez, Nota de Lectura *Las psicosis en psicoanálisis... ¿periodizamos?*, *LaPsus Calami* 6, Letra Viva, Buenos Aires, 2017

<sup>4</sup> Vg. J.Lacan, *Seminario 7* clase 9, 27/1/61, *trouver, trobar, tropos*

<sup>5</sup> J.Lacan, *Seminario 13, El objeto en psicoanálisis*, clase del 11/5/66

Autrement dit : le coup du réel n'est pas « encore »<sup>6</sup> - l'événement. Un passage de l'impossible au contingent nous menant à proposer une sortie de la logique phallique est nécessaire.

Encore une fois, il faut vérifier le passage du coup du réel vers un acte de fondation subjective, et pour cela il est nécessaire que la perlaboration analysante arrive plus d'une fois pour ne pas se retrouver prisonnier de la mystification d'un réel métaphysique. En l'absence de la circonstance indispensable de ce passage, autant l'évènement que l'*inscriptura*<sup>7</sup> requise à cette fin perdent leur effet décisif.

Pour soutenir cette position, la tâche analytique consiste à élever toute circonstance, apparemment anodine, banale, à l'expression à la dignité de l'évènement et *c'est en fonction de l'indécidable que l'on peut décider*. Des décisions qui sont des actes de fondement subjectif.

Or, de notre point de vue psychanalytique, cette situation conduit à une déchirure de ce qui implique le « monde ancien », l'in-monde de l'analysant. En effet, nous faisons allusion au fait d'écouter là le génie de la langue qui consent à signifier tant le fait d'être dans l'immondice, que la négation du monde. C'est à dire que le symptôme social met en exergue ce qui ne fonctionne pas dans le Réel, signale le lieu de la rupture de la douce homogénéité de ce monde anticipable. Disons-le d'une bonne fois pour toutes : ce mode du coup du réel est en réalité in-monde : il fait monde.<sup>8</sup>

Revenons à cette question de Lacan de 1967 posée aux psychiatres<sup>9</sup> afin de faire avancer le débat : comment devons-nous répondre, nous les psychanalystes, « à la ségrégation mise à l'ordre du jour par une subversion sans précédent? ». En l'articulant sur ce qui est à la base de la proposition de Roberto Harari pour la fondation de *Convergence, mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne*, à partir du *Séminaire 16, D'un Autre à l'Autre* dans les leçons du 11/12/68 et 08/01/69.

« ... En effet, nous avons trouvé là (...) une réflexion de Lacan – datant de quelque temps après l'échec de l'illusion révolutionnaire parisienne de mai 68 – à propos de la place du *tu* - selon sa mise au point finale du graphe “ complet ” du désir. Cette introduction originale stipule le « statut du tu [en tant que] constitué par une convergence, une convergence qui est faite de tout énoncé en tant que tel ». Il précise, dans ce qui suit, que l'énonciation tourne ensuite en devenant une demande, « concernant le tu et le *je* ». En somme, conclut-il, c'est au niveau de désir de l'Autre que convergent les vecteurs de structure provenant de A et de (S ♦ D). Par conséquent : *je* te demande ce que *je* veux et corrélativement *je* me demande ce que tu veux, en laissant de côté tant la gène névrotique devant la demande de l'Autre que l'angoisse en tant que sensation du désir de l'Autre. Notre réponse alors : converger, là où *je* et tu marquent l'impossibilité de la relation sexuelle ».<sup>10</sup>

Paris, CEG Colloque du 17-18 juin 2017

---

<sup>6</sup> Hay que escuchar la sonoridad de esta palabra en su idioma original

<sup>7</sup> R.Harari, traducción al castellano propuesta de la lectura del término de Barthes

<sup>8</sup> Roberto Harari, *Psicoanálisis in-mundo*, Kagieman Buenos Aires, 1994

<sup>9</sup> J.Lacan, *Pequeño discurso a los psiquiatras*, 1967

<sup>10</sup> Roberto Harari, *Propuesta para la Fundación de Convergencia*, 26/6/95-6/1/97